

L'Abeille.

14^{ème} Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14^{ème} Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 MARS, 1881.

No. 26.

Adieux à Flavigny (1)

I

Doux nid de Flavigny, c'est au bord'hui peut-être
Que je viens évoquer, pour la dernière fois,
Tous tes chers souvenirs qui s'en vont disparaître,
Ainsi que le feuillage arraché de tes bois ;
Car, le ciel est bien noir, la tempête menace.
J'ai beau, de tout côté, consulter l'horizon,
Le terrible ouragan ne va laisser de place
Que pour ceux qui, là-bas, dorment sous le gazon.
Ceux-là sont les élus ; la haine, la vengeance
Ne peuvent rien contre eux ; mais nous, qu'avons-

[nous fait ?]
Rien, nous avons souffert et prié pour la France ;
Nous avons tant pleuré quand elle succombait !
Qui nous avons prié, beaucoup prié pour elle,
Pour que son front portât l'aurole de feu,
Et que le monde entier, en la voyant si belle,
Crût, en la contemplant, voir un reflet de Dieu.

Si c'est là conspirer et haïr la patrie,
Si c'est là mériter l'exil et les cachots,
Si le prêtre à l'autel et le moine qui prie
Ne font plus, se lon vous, que tramer de complots,
Eh bien ! expulsez-nous ; mais sachez que notre

[faïne]
Garde le feu sacré qu'elle allume à l'autel.
Non, vous ne pourrez pas étouffer cette flamme
Qui se rit des décrets, car elle vient du ciel.

II

Et pourtant il faudra quitter ce doux asile,
Il faudra s'en aller comme des malfaiteurs ;
Adieu donc, Flavigny ! ton vallon si tranquille,
Tes vieux murs crénelés, tes oiseaux et tes fleurs,
Nous ne les verrons plus. Lorsque, bien jeune

[encore,
Je vins dans ce couvent prendre le saint habit,
Quand mes illusions étaient à leur aurore,
Quand d'un cœur de vingt ans, tout chantant et

[tout sourit,
Ah ! je ne croyais pas qu'un jour la loi sauvage
Oserait m'arracher à tout ce que j'aimais,
Et que la Liberté, pour venger cet outrage,
Du beau pays des Francs s'enfuirait à jamais.
On ne les verra plus ondoyer sous les branches,
Parmi les fleurs des bois aux rayons du prin-

[temps,
Les plis si gracieux des chères robes blanches :
Elles vont s'exiler, hélas ! pour bien longtemps.

Quand les bourreaux enverront leur sicaire,
Quand tu verras tes cloîtres profanés,
Anime-toi, bronze de Lacordaire (1),
Pourquoi tes bras seraient-ils enchaînés ?

Non, ils se lèveront dans un effort suprême,
Et nous te verrons tous, plus beau qu'aux plus
[beaux jours,
D'un geste tout-puissant lancer cet anathème
Qui, sur les fronts maudits, retombe pour ton-

[jours,
Quel que soit l'avenir, nous te serons fidèles,
Couvent de Flavigny ! Lorsque loin du pays
Nous penserons à toi... tes fils et nos amis
Demanderont au ciel de nous voir réunis,
En des jours plus heureux, comme les hirondelles.

FR. E. V. M., O. R.

Flavigny, 17 octobre 1880.

(1) Petite ville de la Côte-d'Or ; maisonnière des Dominicains qui ont été chassés le 4 novembre 1801.

(2) Le statue du P. Lacordaire se voit dans la salle de classe.

La fête de St Thomas d'Aquin au Séminaire de Chicoutimi.

(Suite et fin.)

Sermon et salut.

Le point culminant de toute la journée a été le panégyrique de St Thomas d'Aquin, par M. le Chanoine Bouges. Pendant une heure, l'habile orateur a su nous tenir suspendus à ses lèvres. Ayant à parler à un auditoire très-varié, il a su se mettre à la portée de tous : c'est un véritable tour de force.

Après avoir posé cette règle : “ La vérité naîtra dans une intelligence par le canal d'une autre intelligence, ” il s'élève jusqu'à Dieu Créateur, nous le montre comme souverain précepteur de l'humanité entière dans Adam, à qui, par une loi corrélatrice à la loi de la paternité, ce Dieu des sciences, légua la gloire de l'enseignement. S'emparant de cette idée, il nous fait voir la noblesse et la grandeur de l'enseignement et en développe la puissance. “ L'école dit-il, est en quelque sorte une seconde création de l'âme humaine, le germe et la prophétie vivante des siècles à venir. ”

Il rappelle que le père, dans l'ordre naturel, doit nourrir ses enfants de froment et de vérité ; puis il ajoute : “ Et si, dans un ordre plus haut, l'Eglise a le droit inviolable de faire arriver son enseignement à toute créature : *Prædicare evangelium omni creaturae*, c'est en vertu de sa mission surnaturelle et de la parole du Maître ; *Docete omnes gentes*. Tels sont les deux enseignements que l'Etat doit protéger ; il n'y en a point d'autre. ”

Parlant ensuite de l'infaillibilité de l'Eglise, de la canonisation de St Thomas et de la confirmation de ses ouvrages, il conclut que c'est bien là le Maître à suivre et le Saint à imiter. En quelques mots, il raconte la vie du Saint ; passe à un aperçu rapide sur chacune de ses œuvres, et nous redit son éminente pureté, sa charité ardente et sa profonde humilité. Alors, faisant un retour sur les malheurs du temps, il fait des vœux pour que dans notre patrie du moins, l'enseignement chrétien ne soit pas arraché à l'Eglise par la main du pouvoir civil.

Cependant, au milieu de tous ces désordres qui régnaient dans le monde, il

trouve des sujets de consolation : “ Quand le missionnaire, s'écrie-t-il, va prosterner son front découragé au pied du Vieillard qui gouverne la postérité du Christ, et qu'il retrouve, plus éblouissante que jamais, la majesté du St Pontife, - traitreusement spolié ; lorsqu'il recueille ces paroles de confiance infrangibles et ces bénédictions augustes dont dix-huit siècles de prodigalité n'ont pas épuisé la magie divine ; lorsque, parti de Rome, pour continuer sa course d'apôtre, il rencontre, sur toutes les plages, la parole pontificale aussi sûre d'elle-même, aussi souveraine d'accent que du temps de Grégoire VII ; lorsqu'il relit les Encycliques des Papes, ces plus grands éclairs de salut social, dont le monde ait été visité depuis l'Incarnation du Verbe, et qu'il voit naître du cœur de Jésus-Christ tant d'œuvres d'amour qu'il tenait en réserve pour nos jours mauvais, il s'écrie, aussi bien sur les bords du St Laurent et du Saguenay, que sur ceux du Bosphore et de la Propontide : Non ; le siècle témoin de ces merveilles n'est point condamné. ”

Le panégyrique est tout entier de cette force ; j'ai cité au hasard. C'est une œuvre de maître : élévation, profondeur, majesté, images aussi vives que variées, pathétique, toutes les qualités s'y retrouvent.

Le sermon fut suivi d'un salut solennel du St Sacrement. La Fanfare et le chœur de l'Orphéon s'acquittèrent encore de la partie musicale.

Séance de l'Académie St-François de Sales.

On se réunit pour la quatrième fois, à 7½ heures, dans la salle de récréation des élèves, pour assister à la séance de l'Académie St-Frs. de Sales que l'on avait à dessein fixée à ce jour.

Après les affaires de routine et une gentille chansonnette : “ A bas les paresseux ”, chantée par M. Edouard Pilote, M. Jos. Gingras, secrétaire de l'Académie, lut le rapport, distribuant à chacun selon son mérite, des éloges ou des reproches présentés avec beaucoup d'art. Il fit remarquer, entre autres choses, que la langue de Shakespeare ne tient pas dans les cahiers de l'Académie le haut